



Agreste Pays de la Loire

Mars 2019 - édition 13/03/2019



Bilan de l'année agricole 2018 : de meilleurs prix à la production, sauf en viande porcine, mais des coûts de production haussiers

En 2018, les conditions météorologiques préservent les vendanges mais affectent les autres récoltes. Compte tenu d'une offre en repli, tant française que mondiale, et d'une demande présente, les cours des céréales progressent. En légumes, le bilan est correct hormis pour la tomate. L'excellente fin de campagne 2017-2018 en pommes et en poires tranche avec un début de saison laborieux, les besoins des autres pays européens étant assouvis par de meilleures récoltes nationales. Après deux années noires liées au gel, les rendements viticoles sont élevés et comblent des stocks au plus bas. Les achats au négoce reprennent avec des prix réajustés. L'érosion des cheptels bovins se confirme. L'année 2018 est difficile pour les producteurs de bovins finis alors que le marché du maigre s'en sort mieux. Avec des stocks fourragers restreints et une baisse du cheptel, la collecte laitière ralentit et les prix augmentent. Le cours du beurre demeure soutenu ; celui de la poudre de lait repasse au-dessus du prix d'intervention. Les prix du porc reculent du fait d'une production européenne et mondiale importante et d'une consommation intérieure en berne. Le bilan reste satisfaisant pour la filière française de poules pondeuses. Après la crise du fipronil, les cours de l'oeuf fléchissent mais gardent une certaine fermeté en raison d'une demande intéressée et de volumes moindres.

Economie internationale

La croissance mondiale reste solide en 2018 sur fond d'activités dans les pays industrialisés et de reprise consolidée dans les nations émergentes. L'économie américaine est dopée par sa réforme fiscale et le rebond de ses exportations avant l'imposition des tarifs douaniers chinois occasionnée par la politique protectionniste de D.Trump. L'économie nipponne, dépendante du commerce extérieur, affaiblie par la guerre commerciale entre Washington et

Pékin, et souffrant d'une demande intérieure frileuse, s'essouffle. Dans la zone euro, l'environnement international moins propice aux échanges, les négociations du Brexit aux contours incertains, les difficultés de l'industrie automobile allemande et les tensions autour de l'Italie, dont l'activité stagne, enrayent la dynamique des principaux pays membres. L'économie française pâtit de ce contexte et cède sa place de sixième puissance mondiale à

l'Inde dont la croissance est dopée par les dépenses des ménages et une réforme fiscale. L'économie chinoise perd de sa vigueur sous l'effet des droits de douanes américains et du gel des investissements. La Russie poursuit la croissance renouée en 2017 grâce à la remontée des cours pétroliers, une consommation intérieure vigoureuse et le renforcement du rouble par rapport au dollar. Le Brésil confirme plus modestement sa sortie de récession.

Météorologie : l'année 2018 bat le record de chaleur de 2014

Après les températures clémentes de janvier, le froid domine en février et mars. L'excédent pluviométrique entre décembre 2017 et mars 2018 rompt avec la sécheresse qui sévissait depuis juillet 2017 et permet de recharger efficacement les nappes phréatiques. En ce début de printemps, les sols sont gorgés d'eau. La douceur revient en avril et la chaleur s'installe à partir de mai. Les périodes sèches et les orages chahutent cette période vernale. Le soleil,

timide depuis le début de l'année, s'impose progressivement. L'été, caniculaire et ensoleillé, manque d'eau, affectant les récoltes, les semis, la pousse de l'herbe et les disponibilités en foin. Le début d'une sécheresse des sols superficiels et la baisse des débits des cours d'eau, dès juillet, nécessitent des arrêtés de restriction d'eau. Les précipitations excédentaires du premier semestre évitent toutefois une sécheresse de profondeur avec un niveau

correct des eaux souterraines. Ces conditions estivales se poursuivent en septembre et octobre et accentuent la sécheresse de surface, si bien que les mesures préfectorales se prolongent jusqu'au 31 octobre. Le retour des pluies en novembre et décembre ré-humidifie les sols et réapprovisionne partiellement les nappes. La douceur clôt une année 2018 exceptionnellement chaude, ensoleillée et finalement bien arrosée.

Grandes cultures : hausse sensible du cours du blé

Dans la région, l'hiver 2018 est marqué par de fortes pluies en janvier et mars. Les parcelles non drainées sont impactées par l'excès d'eau, avec des pertes de plantes importantes. Les orages de la première quinzaine de juin occasionnent localement des dégâts significatifs sur les parcelles, dont certaines, noyées, ne seront finale-

ment pas récoltées. La chaleur s'installe ensuite et accélère la maturité des graines. Juillet est sec et chaud ; les moissons progressent très vite : elles se terminent début août. Par rapport au rendement régional moyen 2013-2017, celui de 2018 est inférieur de 7 quintaux en blé tendre et triticale, de 5 quintaux en orge d'hiver, et

de 8 quintaux en colza. La qualité régionale du blé tendre 2018 est bonne, avec notamment un taux de protéines de 12,6 % (taux national : 12 %). En maïs, les parcelles non irriguées souffrent de la sécheresse estivale. En revanche, les cultures irriguées profitent pleinement d'un ensoleillement exceptionnel. Par rapport

Agreste Pays de la Loire

au rendement régional moyen 2013-2017, celui de 2018 est supérieur de 3 quintaux en maïs grain. Estimée à 737 Mt, la production mondiale 2018 de blé recule en un an de 30 Mt (- 4 %). Ce repli est principalement dû à la sécheresse qui touche une grande partie de l'hémisphère Nord durant le premier semestre de 2018. Liée à l'augmentation de la population, la demande mondiale de blé poursuit quant à elle sa progression de 1 % par an : estimée à 745 Mt en 2018, elle est donc supérieure à la récolte. En maïs, production et demande mondiales progressent chacune de 3 % entre 2017 et 2018. Mais la consommation (1 109 Mt) est supérieure à la récolte (1 076 Mt). Le marché des oléagineux est très agité en raison du conflit commercial entre les USA et la Chine ; ce conflit entraîne une chute des importations chinoises de soja étasunien qui représentaient, en 2017, 40 Mt -soit le tiers de la production de soja des USA-. En un an, le cours moyen du blé tendre rendu Rouen est en hausse sensible de 12 % ; celui du maïs rendu Bordeaux progresse de 4 % ; alors que le cours du colza rendu Rouen recule de 8 %.

Rendements décevants pour les cultures d'hiver, mais corrects pour celles d'été

Surfaces, rendements et productions des grandes cultures en Pays de la Loire - récolte 2018

Cultures	Surface 2018 (ha)	Évolution 2018 / 2013-2017	Rendement 2018 (q/ha)	Évolution 2018 / 2013-2017	Production 2018 (1000 q)	Évolution 2018 / 2013-2017
Céréales : 674 935 ha dont						
Blé tendre	387 755	0%	62	-10%	24 041	-10%
Orge d'hiver	63 030	-3%	60	-8%	3 782	-11%
Orge de printemps	3 790	-38%	49	-8%	186	-43%
Triticale	32 390	-28%	51	-12%	1 652	-37%
Blé dur	31 110	5%	64	3%	1 991	9%
Avoine	5 800	7%	50	-11%	290	-4%
Maïs grain *	119 590	-14%	90	3%	10 763	-11%
Oléoprotéagineux : 142 880 ha dont						
Colza	92 725	35%	26	-24%	2 411	3%
Tournesol	29 775	-1%	26	0%	774	-1%
Pois protéagineux	9 925	8%	38	0%	377	8%
Maïs fourrage *	266 530	-3%	120	-2%	31 984	-6%

Source : Agreste -Statistique agricole annuelle provisoire- et FranceAgriMer Pays de la Loire

N.B. : Les surfaces sont celles de la PAC 2018, quasi définitives

* Maïs grain : dont 15 220 ha de maïs grain humide ; la surface grain + fourrage évolue de - 7 % par rapport à 2013-2017.

Prix moyens du blé tendre, du maïs et du colza

Culture	Prix moyen 2018 (€/tonne)	Prix moyen 2017 (€/tonne)	Évolution 2018 / 2017	Prix moyen 2013-2017 (€/tonne)	Évolution 2018 / 2013-2017
Blé tendre rendu Rouen	178,3	159,5	12%	175,6	2%
Maïs rendu Bordeaux	160,2	154,3	4%	160,9	0%
Colza rendu Rouen	347,2	376,1	-8%	404,1	-14%

Source : Agreste -bulletin mensuel de conjoncture

Pommes et poires : le début de saison tranche avec une fin de campagne active

En **pommes**, les importants besoins des industries, le froid hivernal et l'humidité vernale stimulent les ventes jusqu'à la fin de campagne 2017-2018. A l'export, les expéditions vers les pays européens s'accroissent et compensent la baisse des transactions vers les pays tiers. Les prix sont soutenus. La canicule et la sécheresse impactent la production française de pommes de la saison 2018-2019, estimée inférieure à celle de 2017. En Pays de la Loire, les chutes de fruits et le phénomène d'alternance affectent les rendements (- 2 %). Cependant, avec des

surfaces augmentées de 6 %, la production régionale croît de 4 %. La douceur automnale favorise le grossissement mais limite la coloration des fruits. Le début de campagne est laborieux. Les températures chaudes et la présence sur les étals des fruits d'été freinent la consommation. A l'export, les envois vers les pays tiers continuent de reculer et ceux vers les pays européens s'effondrent compte tenu d'une production précoce et d'une récolte record en Pologne. Les cours, bien que sous pression, restent fermes. En **poires**, la fin de campagne 2017-2018 est satisfaisante

avec un écoulement fluide des disponibilités et une bonne tenue des cours. Contrairement au volume national, proche de celui de 2017, la production ligérienne reflue de 9 % et présente une plus forte proportion de petits calibres en raison du manque d'eau. En ce début de campagne 2018-2019, l'activité est entravée par la clémence des températures, l'absence d'opérations commerciales dans les magasins, la concurrence belge et un marché européen moins demandeur vu sa production plus élevée. Les cours sont hétérogènes selon la variété, le calibre et la qualité.

Légumes : le manque de luminosité et la pluviométrie importante du premier semestre, ainsi que la canicule estivale, affectent les mises en production et les récoltes légumières

En **poireau** primeur, le marché est équilibré avec une offre amoindrie, facilement absorbée par une demande présente et une concurrence minime. Les prix en ressortent supérieurs à ceux des campagnes précédentes. En **radis**, les disponibilités restreintes, par les aléas climatiques et le manque de semences en fin d'année, s'écoulent sans peine et permettent une bonne tenue des prix. En **mâche**, la fin de campagne 2017-2018 se termine favorablement avec des cours revalorisés, en lien avec une offre réduite

et une demande stimulée par les fêtes pascales. Au début de la saison 2018-2019, l'utilisation inappropriée du biocide «métam-sodium» et les mouvements sociaux perturbent temporairement le marché. Mais l'approche des fêtes de fin d'année redynamise la demande qui peine à s'approvisionner et conduit à une fermeté des prix. En **concombre**, après un démarrage poussif, les transactions se multiplient au printemps et gardent un rythme soutenu durant l'été. L'offre, moins abondante qu'en 2017 et peu concurren-

cée, reste en adéquation avec la demande durant toute la campagne qui s'achève sur un bon bilan et des cours haussiers. L'offre en **melons**, contenue en début de campagne, s'accroît avec les fortes chaleurs estivales. Les excédents fragilisent les cours. Malgré deux périodes de crise conjoncturelle, le bilan est satisfaisant avec des échanges réguliers et des prix mieux orientés que ceux de 2017. La campagne en **tomates** est morose et caractérisée par un marché instable avec une offre exponentielle dès le printemps et

une demande sporadique, engendrant des prix en dents de scie et des crises conjoncturelles. En **salades**, les transactions restent fluides et les prix soutenus jusqu'au printemps du fait d'un approvi-

sionnement limité. Le retour d'un temps clément développe les disponibilités qui ne peuvent être absorbées, entraînant des destructions au champ et une baisse des prix. Ces derniers remontent en été avec

une offre insuffisante. L'arrière-saison est moins chahutée avec une offre et une demande concordantes.

Viticulture : le millésime 2018 rompt avec deux années noires successives en termes de volumes

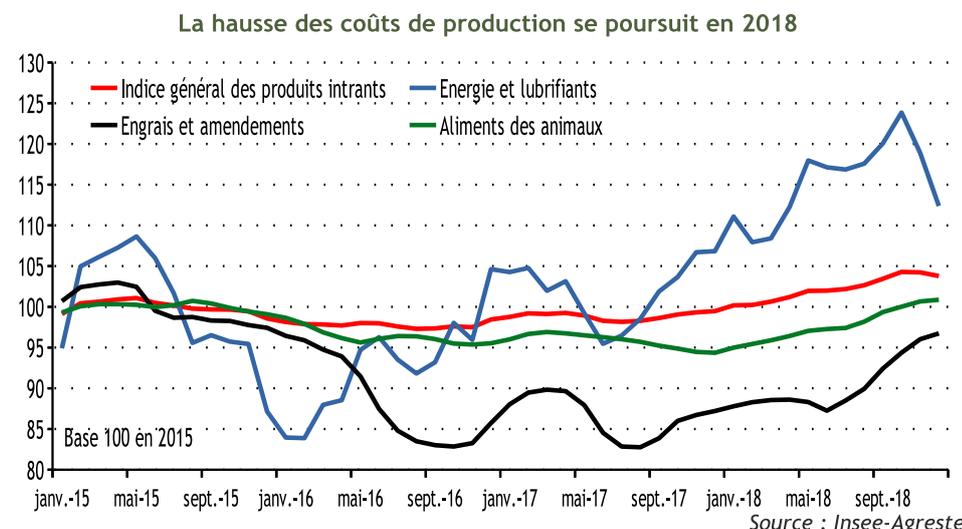
Si contrairement aux deux dernières campagnes, le gel épargne la vigne, la douceur et les épisodes pluvio-orageux favorisent le développement du mildiou qui toutefois est ensuite ralenti par la canicule estivale. Les vendanges se déroulent dans d'excel-

lentes conditions et sont très qualitatives. Les rendements élevés permettent de redresser des stocks au plus bas. Plusieurs appellations ont l'autorisation de constituer du Volume Complémentaire Individuel (VCI) pour anticiper de mauvaises récoltes

comme celles de 2016 et 2017. Côté commercialisation, les achats du négoce reprennent et les cours élevés de 2017 s'ajustent progressivement aux nouveaux volumes plus généreux.

Intrants : hausse générale des prix dans les différents postes constituant les coûts de production

Sur l'année 2018, la moyenne annuelle de l'indice du prix d'achat des moyens agricoles augmente de 5 % en lien avec la hausse des prix de l'énergie, des engrais et de l'alimentation animale. Suivant les cours du baril de pétrole, le poste énergie et lubrifiants croît de 6 % et celui des engrais et amendements de 12 %. La sécheresse qui sévit outre-Atlantique et en Europe, source d'incertitudes sur l'offre mondiale et les stocks, et le repli de l'euro face au dollar, provoquent des tensions sur les cours des matières premières et, par ricochet, une revalorisation de 8 % du poste alimentation animale. Le prix des biens d'investissement augmente de 4 % sous l'effet, entre autres, d'une montée remarquable du prix des tracteurs.



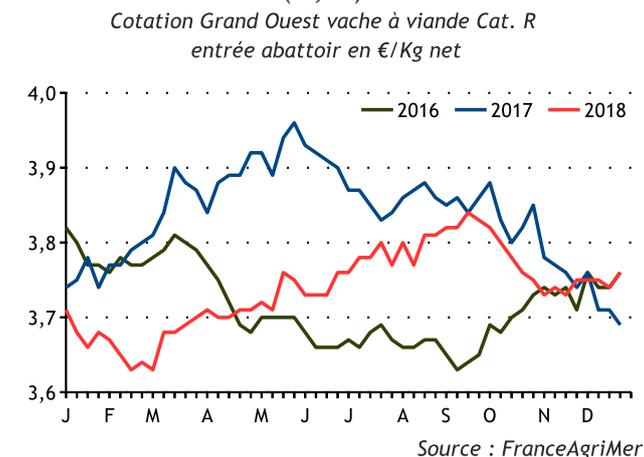
Viande bovine : un marché des vaches laitières et allaitantes encombré, impactant ceux des jeunes bovins et des veaux de boucherie ; le maigre s'en sort mieux

Les abattages de **vaches** se poursuivent à un rythme soutenu à la fois pour les vaches allaitantes (poursuite de la décapitalisation débutée en 2017) et les vaches laitières notamment au second semestre, conséquence de la sécheresse rencontrée à partir de l'été 2018. Le volume d'animaux abattus, supérieur sur un an, influe sur les prix avec des cotations en deçà de celles de 2017. Le marché des **jeunes bovins** est dissymétrique avec des cours peu favorables aux races à viande en particulier lors du second trimestre, et des cotations plus proches des moyennes en mâles laitiers du fait d'effectifs en retrait. Le repli des ventes vers la Grèce et l'Italie, sous l'effet d'une production italienne croissante et d'une concurrence plus agressive des autres pays européens, crée un engorgement du marché et des retards d'abattages. Conjugués à une consommation timide, les prix peinent à monter. Les volumes régionaux de bovins mâles abattus déclinent de nouveau. Le marché des **broutards** au 1^{er} semestre est dynamique à l'export. Avec une offre limitée, les cours grimpent. Au 2^e semestre, le niveau de prix élevé des

broutards rend les acheteurs frileux. Confrontés à la fermeture du marché algérien, suite à la découverte de foyers de fièvre aphteuse sur son territoire, et à une offre graduelle en raison de la sécheresse, les cours s'érodent. Toutefois, grâce à leur bonne tenue, les cotations 2018 surpassent les moyennes 2017 et quinquennale. Le marché des **veaux de boucherie** est équilibré en début d'année bien que les cotations soient en-deçà de celles des années passées. La demande est présente confortant en milieu d'année une certaine fermeté des cours par rapport à 2017. En fin d'année, l'abondance de la production européenne, surtout néerlandaise, contribue à l'encombrement du marché. Face à une demande peu dynamique, les cours sont discutés, finissant l'année avec des moyennes inférieures à celles de 2017. Les abattages régionaux et nationaux de veaux flé-

chissent. Avec un cheptel ovin reproducteur plus restreint, les disponibilités en agneaux reculent au 1^{er} semestre, contribuant à une envolée des cours. Au 2^e semestre, les sorties progressent pour aboutir, en cumul, à une hausse des abattages. La morosité persistante de la demande et la baisse des prix à l'import pèsent alors sur les cotations qui toutefois, en moyenne annuelle, dépassent celles de 2017.

Après l'embellie de 2017, les cours repartent à la baisse (-2,7%)



Lait : dichotomie entre les marchés du lait conventionnel et du lait biologique

Compte tenu des fourrages de qualité et des prix rémunérateurs, les collectes régionale et nationale de **lait de vache** gardent, en début d'année, leur dynamisme amorcé fin 2017. Mais la baisse du cheptel, conséquence d'un afflux de mises à la réforme, l'entrée plus tardive en production des génisses et une sortie des vaches au pâturage retardée par les conditions météorologiques émaillent cette vitalité. La canicule et la sécheresse de l'été freinent la pousse de l'herbe et obligent les éleveurs à puiser dans leurs réserves fourragères. La collecte laitière régionale décroche de 1,1 % sur un an, avec un prix moyen pondéré supérieur de 1,3 %.

La production nationale décline avec moins d'amplitude (- 0,2 %). La tendance est inversée au niveau européen avec une croissance de 0,7 %. La collecte ligérienne en lait biologique se démarque par sa remarquable progression de 25,2 % en glissement annuel, grâce aux nombreuses conversions depuis 2015. Elle représente à présent 5 % de la collecte régionale contre 4 % en 2017 et 3 % en 2016. Au niveau national, la part du lait biologique s'élève à 3,5 % du volume total en 2018. La demande, en repli depuis avril, influe sur le prix moyen annuel qui recule de 1,1 % par rapport à 2017. Sous l'effet d'une production mondiale accrue et d'une

demande intéressée, le prix du beurre reste ferme mais moins élevé qu'en début d'année. Celui de la poudre de lait se redresse et repasse au-dessus du prix d'intervention tout en gardant un niveau bas, avec des stocks publics quasiment écoulés.

En **lait de chèvre**, à la faveur d'un troupeau de femelles saillies agrandi et d'une collecte soutenue au 1^{er} semestre, la saison 2018 s'avère satisfaisante avec des livraisons régionales sur l'année dépassant de 4 % celles de 2017 (+ 2,6 % au niveau national) et un prix moyen annuel revalorisé de 0,4 %.

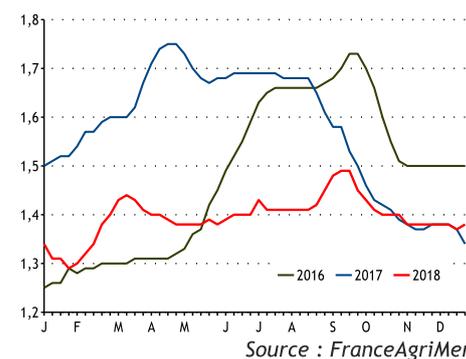
Porc : l'abondance de l'offre mondiale et européenne crée des tensions sur les prix

L'embellie du 1^{er} semestre 2017 incite des pays européens (Espagne, Pologne) à développer leurs cheptels engendrant, en 2018, une production européenne abondante. Du fait du recul des ventes en Chine, suite à l'augmentation de ses capacités de production, et de la concurrence exacerbée du Brésil, du Canada et des Etats-Unis, aux prix compétitifs, les exportations européennes et françaises en Asie freinent au 1^{er} semestre, entraînant un alourdissement de leurs disponibilités. Avec une consommation intérieure en berne, les cours se tassent. Au 2^e semestre, le marché retrouve de la vitalité à l'export. Confrontée aux conflits commerciaux avec les Etats-Unis et à la peste porcine africaine, nécessitant des mesures d'abattages préventifs, la Chine intensifie ses achats en

provenance de l'Hexagone. Ainsi, la France accroît ses ventes en Asie et en Europe (Italie) avec une production en baisse, conséquence de la diminution de ses effectifs en truies. Au final, la production annuelle française est stable, la bonne activité du 1^{er} semestre compensant le repli des abattages du 2^e semestre. Le négoce ligérien est inversement plus intense au 2^e semestre qu'en début d'année, avec des abattages annuels en progression (+ 1,4 %). La demande intérieure demeure atone. Les prix restent contractés avec une moyenne annuelle inférieure de 11 % à celle de 2017, et retrouvant le niveau de 2015, pour un prix de l'aliment en hausse de 9 % sous l'effet du renchérissement des matières premières. La marge des éleveurs se replie.

La cotation moyenne du porc rompt avec deux années de hausse successives (-11 % entre 2017 et 2018)

Cotation Porc classe E+S (TMP>54%) Centre-Ouest (Nantes) en €/Kg



Source : FranceAgriMer

Volailles : une filière poules pondeuses porteuse

En 2018, les abattages régionaux de **poulets** repartent à la baisse (- 7 %) suite à la fermeture d'un abattoir vendéen spécialisé dans le poulet export. Les volumes nationaux sont en hausse (+ 2 %) portés par le dynamisme de certains établissements bretons et aquitains. Après avoir diminué à cause de l'arrêt de l'activité **dinde** d'un abattoir, les abattages régionaux de dindes retrouvent de l'allant (+ 2 %) comparés à une production française stable. Les abattages ligériens de **canards** varient peu. Au niveau national, ils progressent fortement avec la reprise de la production de

canards gras dans les ex-régions Aquitaine et Midi-Pyrénées touchées en 2017 par l'épidémie d'influenza aviaire. Après quatre années orientées à la baisse, le cours de l'aliment s'envole (+ 8 % pour les dindes, + 10 à 15 % pour le poulet selon le type d'élevage, + 14 % pour les canards). Le prix à la production des volailles évolue plus modestement (+ 2 à 3 % selon l'espèce). Les volumes d'achat des ménages reculent pour la dinde et le poulet mais augmentent pour le canard. Les volumes abattus en **lapins** continuent de régresser pour une consommation toujours

en berne. Prix de l'aliment et prix à la production sont revalorisés.

La production d'**œufs** de consommation décline suite à de moindres mises en place de poulettes en 2017. Après avoir flambé lors de l'hiver 2017, suite à la crise du fipronil, les cours de l'œuf sont en repli, mais restent fermes face à une demande intéressée et une offre faible, notamment au dernier trimestre. Malgré des prix majorés en magasins, les achats des ménages sont soutenus avec une préférence pour les œufs biologiques et de plein air.

Agreste : la statistique agricole

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt des Pays de la Loire
Service régional de l'information statistique et économique

5 rue Françoise Giroud - CS 67516 - 44275 NANTES cedex 2

Tél. : 02 72 74 72 40 - Fax : 02 72 74 72 79

Mél : srise.draaf.pays-de-la-loire@agriculture.gouv.fr

Site internet : www.draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Yvan Lobjoit

Directrice de la publication : Claire Jacquet-Patry

Rédacteur en chef : Jean-Pierre Coutard

Rédaction et composition : Isabelle Laurens

Impression : SRISE à NANTES

Dépôt légal : à parution

ISSN : 1956 - 7499

Prix : 2,50 €